OPÉRA LIMOGES

Dossier d'accompagnement

LA DAME BLANCHE

Au cœur d'un romantisme gothique

VENIR À UN SPECTACLE

Nous sommes très heureux de vous accueillir à l'Opéra de Limoges !

Ce dossier vous aidera à préparer votre venue avec les élèves. Vous pouvez le diffuser et le dupliquer librement.

Le service de la Relation culturelle est à votre disposition pour toute information supplémentaire.

N'hésitez pas à nous envoyer tous types de retours et de témoignages.

Dimanche 29 janvier 2023 – 15h
Mardi 31 janvier 2023 – 20h

Chanté en français, surtitré en français
Durée : environ 3h, entracte compris

INFORMATIONS PRATIQUES

La représentation débute à l'heure indiquée.
Nous vous remercions d'arriver au moins 30 minutes à l'avance, afin de faciliter votre placement en salle. Les portes se ferment dès le début du spectacle.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves sont sous leur responsabilité pendant toute leur présence à l'Opéra. Ces derniers doivent demeurer silencieux pendant la durée de la représentation afin de ne pas gêner les artistes et les autres spectateurs.

Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photographies, de filmer ou d'enregistrer.

Les téléphones portables doivent être éteints.

Nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

Cliquer sur les liens Internet dans le texte et accéder directement aux pages concernées.

Nous vous souhaitons une très bonne représentation !

LA DAME BLANCHE DE FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU

La Dame blanche est un opéra-comique* en trois actes de François-Adrien Boieldieu, sur un livret d'Eugène Scribe, d'après des romans de Walter Scott. La création eut lieu à l'Opéra Comique le 10 décembre 1825.

A l'Opéra de Limoges, *La Dame blanche* est mis en scène par Pauline Bureau. La direction musicale est confiée à Fayçal Karoui.

L'HISTOIRE
L'histoire se déroule en Ecosse et raconte les péripéties pour la conservation du manoir des Comtes d'Avenel en désuétude depuis la disparition du dernier descendant ; les péripéties d'un jeune homme amnésique qui revient de la guerre ; d'une orpheline adoptée par les Avenel et chargée de veiller sur les biens de la famille, d'un fantôme – la Dame blanche**, et d'un trésor caché.

LES INSTRUMENTS DE L'ORCHESTRE

8 violons 1
6 violons 2
4 altos
4 violoncelles
3 contrebasses

2 flûtes - piccolo
2 hautbois
2 clarinettes
2 bassons

2 cors
2 trompettes
1 trombone

Timbales
Harpe

PERSONNAGES, RÔLES ET VOIX

Gaveston, ancien intendant des Comtes d'Avenel – basse
Anna, sa pupille – soprano
Georges, jeune officier anglais – ténor
Dickson, fermier des Comtes d'Avenel – baryton
Jenny, sa femme – soprano
Marguerite, ancienne domestique des Comtes d'Avenel **–** mezzo-soprano
Gabriel, valet de ferme de Dikson – basse
Mac-Irton, juge de paix du canton – basse

* Genre lyrique où alternent parties musicales chantées et dialogues parlés. Il fait souvent référence à des sujets d'actualité ou de la vie quotidienne.

** L'appellation « dame blanche » est donnée à des mythes ou à des apparitions de natures diverses. Il peut s'agir soit d'entités surnaturelles tenant les rôles de fées, de sorcières, de lavandières de nuit ou d'annonciatrices de mort prochaine, soit de fantômes de femmes décédées lorsqu'il s'agit de spectres hantant des châteaux ou d'auto-stoppeuses fantômes.
Quelles que soient leurs formes, les légendes des dames blanches se retrouvent un peu partout en Europe et en Amérique du Nord (En France, la Dame blanche s'est transformée en auto-stoppeuse annonciatrice de mort, au Mexique, il s'agit d'une femme trahie par son mari qui vient hanter et enlever les enfants des autres, en Indonésie, c'est la légende d'une femme morte en couches aux humeurs vengeresses.

Dans l'opéra de Boieldieu, le personnage de la Dame blanche a pour mission de protéger le lieu en empêchant Gaveston de s'emparer du château.

ARGUMENT

ACTE I - Un village d'Écosse, 1759
Les paysans Jenny et Dickson s'apprêtent à baptiser leur fils. Hélas, le shérif, malade, ne peut devenir le parrain : par qui le remplacer ? Justement, un jeune officier démobilisé demande l'hospitalité. Il parcourt l'Europe à la recherche de l'inconnue qui l'a soigné après une bataille. Accueilli chaleureusement, il accepte d'être le parrain.

Le château d'Avenel, en déshérence, sera mis en vente le lendemain. Son ancien intendant, Gaveston, compte l'acquérir, même si la Dame blanche, fantôme protecteur du domaine, a réapparu. Les paysans veulent le racheter pour le compte de son héritier disparu et chargent Dickson de leur procuration. Or, Dickson est convoqué à minuit au château… par la Dame blanche. Incrédule, Georges propose d'y aller à sa place.

ACTE II
Au château vit encore la nourrice Marguerite. Elle accueille Anna, jadis adoptée par les Avenel et qui les a suivis dans l'exil. Toutes deux espèrent que Julien, l'héritier, réapparaîtra à temps.

Georges se présente à Gaveston afin de passer la nuit au château, prétendant percer le mystère de la Dame blanche. L'intendant l'abandonne dans une salle où paraît bientôt le fantôme : c'est Anna, voilée. Elle reconnaît avec émotion le soldat dont elle a pris soin sur le continent. Troublé par ce qu'elle sait de lui, Georges lui promet obéissance.

À l'aube, la vente commence, présidée par le juge Mac-Irton en présence du canton. Dickson enchérit jusqu'à 100 000 écus. Le marteau va s'abattre en faveur de Gaveston quand Anna, au nom de la Dame blanche, ordonne à Georges d'enchérir. Il est prêt à tout pour sa belle inconnue. À 500 000, Gaveston abandonne. Mais Georges doit payer avant midi sous peine de prison.

ACTE III
Le juge a levé les scellés, Anna redécouvre les lieux de son enfance. Pour sauver Georges, elle doit trouver la fortune des Avenel, qu'elle sait dissimulée dans une statue de la Dame blanche.

Accueilli par les vassaux comme le nouveau seigneur, Georges parcourt les appartements. Troublé par leur aspect, il croit aussi reconnaître l'hymne d'Avenel. Il révèle à Gaveston qu'il n'a pas de fortune et attend la Dame blanche. Or, Mac-Irton vient d'apprendre que Julien d'Avenel serait de retour : de toute évidence, il s'agit de Georges sauf que… Georges l'ignore ! Anna surprend la confidence : le soldat qu'elle aime est donc un seigneur, dont le haut rang lui est inaccessible.

Renonçant à l'amour, elle fait son devoir : à midi, la Dame blanche paraît, remet le trésor à Georges et annonce qu'il est Julien d'Avenel. Gaveston arrache son voile à Anna : Georges reconnaît avec joie sa belle sauveteuse.

Consultez le livret.

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU, ENTRE CLASSICISME ET ROMANTISME

Tableau de Louis-Léopold Boilly, vers 1800

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU
16 décembre 1775, Rouen - 8 octobre 1834, Varennes-Jarcy

Enfant d'une époque riche en événements politiques et sociaux, Boieldieu est un des principaux compositeurs français d'opéras de la première moitié du XIX[e] siècle. Bien que son œuvre soit presque totalement occultée à notre époque par les compositeurs allemands et italiens, Boieldieu est considéré comme un trait d'union entre l'esthétique des Lumières et l'opéra-comique préromantique.

UNE SUCCÈS PARISIEN

Après une enfance à Rouen durant laquelle il reçoit une formation complète au sein de la maîtrise de la cathédrale et durant laquelle il découvre sa vocation théâtrale en arpentant les salles de sa ville, riches de concerts et de spectacles, le jeune compositeur s'installe à Paris en 1796 comme accordeur de piano. Mais ses premiers essais lyriques le font vite connaître au sein de la vie musicale parisienne. En 1798, il crée son premier opéra-comique *Zoraïme et Zulnar* avec un énorme succès. Boieldieu qui ne veut pas révolutionner ce genre, ni s'établir à la direction d'un théâtre, s'inscrit dans la tradition d'une gaîté perdue depuis le XVIII[e] siècle et le genre sentimental et larmoyant. Son univers ravit le public, il mise sur des dialogues spirituels, des mélodies gracieuses, une musique d'une « élégance parisienne de bon goût qui plaît » (Berlioz).

UNE FIN EN DEMI-TEINTE

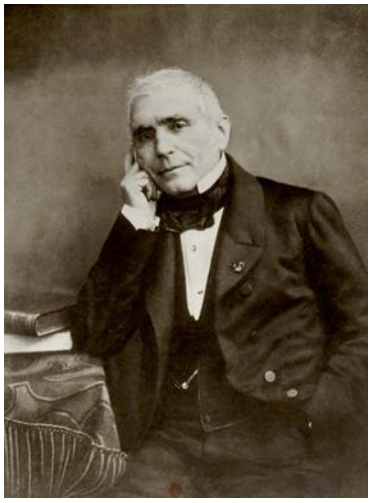
En 1804, il devient compositeur officiel du Tsar à la cour de Russie ainsi que directeur de l'Opéra français. Après quelques années passées là-bas, Boieldieu rentre en France en 1811 et reconquiert le public parisien. Il devient également professeur de composition au conservatoire de Paris et est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Il meurt comblé d'honneurs mais dans une situation matérielle assez précaire en octobre 1834. Des funérailles nationales lui sont rendues aux Invalides en présence de très nombreux compositeurs et musiciens.

Quelques œuvres
1793 : *La Fille coupable*, opéra
an VI : *Zoraïme et Zulnar*, opéra
1800 : *Le Calife de Bagdad*, opéra
Concerto pour harpe en ut majeur
1808 : *La Dame invisible*, opéra
1812 : *Jean de Paris*, opéra
1829 : *Les Deux nuits*, opéra

Aller plus loin : Bru Zane Mediabase

DES ROMANS AU LIVRET, DE WALTER SCOTT A EUGÈNE SCRIBE



Photographie de Nadar

EUGÈNE SCRIBE

24 décembre 1791, Paris – 20 février 1861, Paris

Dramaturge et librettiste le plus populaire et le plus joué du XIX[e] siècle, en France et partout dans le monde, Scribe est l'auteur d'un répertoire extraordinaire : 249 vaudevilles, 94 opéras-comique, 32 comédies, 30 opéras… Il a profondément renouvelé chacun de ces genres et devient un maillon essentiel de l'histoire du théâtre occidental.
Ayant su adapter le théâtre comique, qui sort du XVIII[e] siècle, à la société post Révolution, Scribe a néanmoins conduit une carrière à la fois dans les théâtres dramatiques et les théâtres lyriques. Le musicologue autrichien Eduard Hanslike, en 1889, résume les apports du librettiste à la musique : « Scribe n'était pas musicien, il ne jouait d'aucun instrument et n'a certainement jamais reçu une leçon de chant. Malgré cela, on doit voir en lui un grand créateur musical. Il a, en effet, possédé le premier, et pour ainsi dire de façon unique, le génie des situations dramatiques qui ouvrent de nouvelles voies à la musique tout en recevant de celle-ci toute la valeur ». Scribe manifeste ainsi un sens de la dramaturgie et un sens du texte nouveau, mis au service des plus grands compositeurs de son époque : Rossini, Donizetti, Gounod, Offenbach, Verdi…

Quelques œuvres
1828 : *La Muette de Portici*, opéra en 5 actes d'Auber
1830 : *Fra Diavolo*, opéra-comique en 3 actes d'Auber
1835 : *La Juive*, opéra en 5 actes d'Halévy
1840 : *La Favorite*, opéra en 4 actes de Donizetti
1855 : *Les Vêpres siciliennes*, opéra en 5 actes de Verdi
1860 : *Barkouf*, opéra-bouffe en 3 actes d'Offenbach

SIR WALTER SCOTT

15 août 1771, Edimbourg – 21 septembre 1832, Abbotsford

Inventeur du roman historique, Sir Walter Scott est l'un des plus célèbres auteurs, poètes et historiens écossais.
Avocat de formation, Walter Scott s'est rapidement tourné vers la littérature. C'est en 1803 qu'il connaît le succès avec l'édition d'un recueil de vieilles ballades écossaises augmenté de ses propres poèmes, puis en 1814, avec le roman *Waverley*. Passionné de légendes écossaises, il se consacre ensuite essentiellement au roman historique. Il exerça une profonde influence sur les écrivains romantiques.

Quelques œuvres
1810 : *La Dame du lac*, poème
1817 : *Rob Roy*, roman
1819 : *Ivanhoé*, roman
1819 : *Antiquités provinciales et scènes pittoresques de l'Ecosse*, essai (1819 - 1826)
1831 : *Le Château périlleux*, roman

LA DAME BLANCHE, UNE ŒUVRE DE SON TEMPS

LE CONTEXTE DE CRÉATION

Toute l'œuvre de Scribe a toujours été le reflet de la société et notamment des mentalités bourgeoises de son époque. Le livret de *La Dame blanche* n'échappe pas à cette règle. L'histoire du retour d'un bon seigneur parmi ses vassaux au moment où ils mettent tout en œuvre pour la sauvegarde de son domaine n'est pas sans rappeler une loi récemment promulguée par Charles X, le 27 avril 1825. Cette loi dite « du milliard aux émigrés » engage l'Etat à indemniser les émigrés, c'est-à-dire les aristocrates privés de leurs biens (devenus biens nationaux) sous la Révolution. Notons également que l'ouvrage de Scribe et Boieldieu est destiné à être joué à l'Opéra Comique, le théâtre officiel dévolu au « genre éminemment national » et aux histoires légères et heureuses. Son public raffole des histoires mélodramatiques d'enfants perdus, des romans gothiques anglo-saxons qui ont mis le fantastique à l'honneur. Tous les ingrédients présents dans le livret de Scribe !

L'ÉCOSSE, UNE SOURCE INÉPUISABLE

Inventeur du roman historique, mais aussi d'une certaine façon de l'Ecosse elle-même, Walter Scott est très à la mode au début du XIX^{e} siècle en France. Nombreux sont ses lecteurs qui ont fait le voyage en Ecosse pour y retrouver son univers de légendes et d'aventures. Scribe n'échappe pas à cette vague et trouve des intrigues, des personnages, des ambiances dans les ouvrages de Scott. La forte identité culturelle de ce pays et ces paysages tourmentés inspirent le librettiste. Pour la rédaction de *La Dame blanche*, Scribe cite deux romans : *Le Monastère* et *Guy Mannering*.

Le Monastère - Texte complet

Roman historique publié en 1820. Le récit se déroule au sud-est de l'Ecosse, non loin de la frontière anglaise. Scott y décrit les changements intervenant dans les mentalités à travers la chronique d'une communauté monastique et de ses vassaux.

Eléments communs : le château d'Avenel usurpé, l'aventurier Julien Avenel, la Dame blanche veillant sur la lignée

Guy Mannering ou l'astrologue - Texte complet

Publié en 1815, ce roman, qui n'est pas un roman historique, peint les mutations et les antagonismes sociaux de son époque, d'une aristocratie tournée vers le passé et qui perd pied devant une bourgeoisie réaliste et déterminée à prendre sa place.

Eléments communs : .le château vendu aux enchères (pendant une ellipse du récit), l'enfant enlevé à sa famille et exilé aux Pays-Bas sous le nom de Brown, son retour dans l'ignorance de qui il est, la remémoration progressive, le brave fermier, le machiavélique intendant devenu propriétaire.

Tableau de David Morier, *La Bataille de Culloden*

A l'origine de l'abandon du château d'Avenel et de la disparition de son héritier ... la bataille de Culloden.

Le 16 avril 1746, dans le nord de l'Ecosse, les Jacobites (Ecossais, partisans du dernier roi Stuart Jacques II, détrôné en 1688), appuyés par des highlanders commandés par Charles Edouard Stuart, sont écrasés par les Hanovriens, les Vestes rouges (force armée du gouvernement de Londres) conduits par le duc de Cumberland. Celui-ci mènera une répression qui lui vaudra le surnom de « boucher des Highlands ». A l'exécution des vaincus succéderont l'exil des jacobites, la confiscation de leurs biens et la répression des highlands (interdiction du tartan et du kilt, suppression des pouvoirs des chefs de clans, déplacement de populations...).

LA DAME BLANCHE, UNE ŒUVRE DE SON TEMPS

UN RÉCIT DU FANTASTIQUE

La Dame blanche, comme d'autres opéras-comique de son époque, renouvelle les sujets, les personnages, les sources. Avec l'apparition d'un évènement étrange dans un univers commun, non destiné à l'accueillir et qui échappe a priori à la raison, les œuvres s'enrichissent. Cet évènement – ici un fantôme qui menace de dépossession Gaveston qui convoite le château – entraîne la mise en présence de lieux reculés, exotiques ou mystérieux : des tourelles gothiques dans un château médiéval. Le fantastique ou plutôt le « faux fantastique » devient une substance spectaculaire, musicale et dramaturgique permettant nombre d'effets. Dans *La Dame blanche*, ce fantastique assure durant les trois actes une progression tout en tension jusqu'à la démystification finale de l'être fantastique.

Les premières phrases de l'action permettent de poser un univers, d'exposer les données de la situation dramatique, notamment les « vertus de l'aimable fantôme » (ballade de Jenny). L'apparition de l'élément inquiétant se fait de manière progressive et rencontre des obstacles. Dans le dialogue informatif de l'acte I scène 5, les croyances populaires de Jenny et Dickson se heurtent à l'esprit fort de Georges qui ironise sur le « conte charmant » qu'on lui débite.

Puis, l'élément inquiétant apparaît une nouvelle fois dans la lettre reçue par Dickson et signée de la Dame blanche. Cet évènement déclenche le trio de la peur qui fait office de finale de l'acte I, enchaînant un nocturne rythmé par l'orage. La nuit se fait de plus en plus profonde, Georges attend fébrilement dans le château. Apparaît alors l'élément inquiétant dans une fantasmagorie dans laquelle le fantôme se révèle très séduisant. Le duo entre lui et Georges correspond ensuite à une baisse de la tension. Un marivaudage galant et spirituel se met en place entre les deux personnages.

Enfin, la parenthèse fantastique se referme d'elle-même avec le retour du jour. Le finale de l'acte III ramène le soleil et les lumières. C'est la fin du « faux fantastique », la révélation mettant un terme aux peurs nocturnes, aux mystères et faisant apparaître la vérité.

UN SUCCÈS TRIOMPHAL

Tableau de Camille Roqueplan, *La Dame Blanche*, 1827

Opéra le plus célèbre de Boieldieu, *La Dame blanche* connait un succès triomphal dès sa première représentation. L'ouvrage, joué plus d'une centaine de fois en 1826, va très vite imprégner la culture française. *La Dame blanche* va devenir des boutiques et enseignes, un omnibus, un dessert ; va être citée par d'autres compositeurs (Offenbach notamment), des écrivains (Balzac, Georges Sand…). Plus récemment, chez Hergé dans *Le Crabe aux pinces d'or*, *Le Trésor de Rackham le Rouge*…

LA DAME BLANCHE, UN HARMONIEUX ÉQUILIBRE ENTRE DRAME ET MUSIQUE

SCRIBE, UN ÉCRIVANT SANS STYLE ?

Il est souvent fait reproche à Scribe de n'être qu'un simple « enregistreur-reproducteur » d'une langue générique, commune, banale et parfois malmenée. Son style (notion définit comme une construction culturelle, un instrument de distinction établissant la vérité d'une personne et imprimant sa marque au monde) serait indigne d'intérêt. L'exagération des dialogues coupés, l'abus des points de suspension, la présence excessive du pronom démonstratif *ça* au détriment de *cela* agacent ses détracteurs. On lui reproche d'utiliser le modèle conversationnel oral au détriment de celui de la langue littéraire écrite. Celui qui souligne l'expressivité et l'oralité ; celui qui devient facteur de ruptures, de coupures, de dissymétries dans l'écriture.

Le style de Scribe est en fait une langue forgée pour la scène, une langue à grande efficacité dramatique. La qualité plastique de ses vers, « malléables et changeants, adaptables et réadaptables » répondent aux vœux et besoins des compositeurs. Ses mots n'ont aucune fin en soi s'ils ne sont mis en musique et en voix. Ils sont des supports de l'inventivité musicale, de l'art des effets. Ces mots simples, répétés, accentués permettent au spectateur de comprendre la nature de l'affect exprimé musicalement.

Scribe stylise ainsi l'échange langagier et forge une forme conversationnelle dotée d'une incroyable efficacité théâtrale. Il offre aux compositeurs des livrets prêts à être mis en musique pour atteindre l'équilibre parfait entre drame et musique.

Pour aller plus loin :
Olivier Bara, Eugène Scribe, l'homme sans style ?, 2016

ACTE I N°3 BALLADE

Jenny
D'ici voyez ce beau domaine,
Dont les créneaux touchent le ciel !
Une invisible châtelaine
Veille en tous temps sur ce castel.
Chevalier félon et méchant
Qui tramez complot malfaisant,
Prenez garde !
La Dame blanche vous regarde,
La Dame blanche vous entend.
Dickson
La Dame blanche nous regarde,
La Dame blanche nous entend !
Jenny, Dickson puis tous
Prenez/Prenons garde !
La Dame blanche vous/nous regarde,
La Dame blanche vous/nous entend !
Jenny
En tous lieux protégeant les belles,
Et de son sexe, ayant pitié,
Quand les maris sont infidèles,
Elle en avertit leur moitié.
Cœur volage, époux inconstant,
Qui trahissez votre serment,
Prenez garde !
La Dame blanche vous regarde,
La Dame blanche vous entend.
Jenny, Dickson puis tous
Prenez/Prenons garde !
La Dame blanche vous/nous regarde,
La Dame blanche vous/nous entend !
Georges
Grand merci, ma belle enfant ;
Votre conte est charmant.
Tous, *effrayés*.
Un conte !
Jenny
La Dame blanche vous regarde !
Georges
La Dame blanche me regarde, (*parlé*) moi ?
Jenny
Elle nous entend !
Elle nous regarde !
Georges, *riant*.
Nous entend ? Ah ah ah ah !
Tous
Silence !

LA DAME BLANCHE, UN HARMONIEUX ÉQUILIBRE ENTRE DRAME ET MUSIQUE

BOIELDIEU, UNE JUSTESSE DE TON

Si la partition de *La Dame blanche*, une des dernières œuvres lyriques de Boieldieu, est écrite rapidement (29 jours seulement dont l'ouverture composée la nuit avant la générale !), elle n'en est pas moins d'une richesse importante. D'une grande variété de morceaux et d'ambiances, elle contient tous les marqueurs de l'opéra-comique et de l'univers propre à Boieldieu. Airs de forme strophique, couplets à trois reprises, air martial des soldats succèdent aux récitatifs, chanson à boire, ballade de forme ancienne… La partition obéit également à la parfaite unité de temps du livret qui se déroule de la fin de la matinée à la vente du château au petit matin suivant puis au paiement à midi. Boieldieu restitue par des mélodies très directes l'essence même du texte ou des situations dramatiques. Le discours musical est riche et juste, la partition est équilibrée avec des numéros chantés, judicieusement répartis entre les trois actes, et des finales intenses et contrastés. Dans les scènes instrumentales, le rythme est plus souple. Il suit la respiration théâtrale s'opposant à une exécution mécanique. Au contraire du traitement de l'orchestre qui est plus massif. Les instruments sont traités par blocs, de façon riche et variée. Par exemple, le cor avec une écriture raffinée est dédié à Georges, la harpe à Anna. De même, l'écriture pour les chanteurs valorise et fait briller les voix. Exigeante et périlleuse par endroits, elle ne s'adresse pas à des acteurs chantants – comme souvent c'était le cas à l'époque – mais bien à des chanteurs. Boieldieu conforte l'identité de chacun et complète le portrait des personnages du livret. Il associe l'esprit léger et galant de l'opéra comique français du XVIII[e] siècle aux charmes de l'opéra romantique naissant.

CATALOGUE DES MORCEAUX

Ouverture

ACTE I

N°1, Introduction

a) Chœur... Jenny, Dickson, Chœur *Sonnez cors et musettes*

b) Air... Georges *Ah ! quel plaisir d'être soldat !*

c) Couplets... Jenny, Georges *Du ciel, pour nous la bonté*

N°2, Morceau d'ensemble : Jenny, Georges, Dickson, Chœur *Que nous veut notre ménagère ?*

N°3, Ballade : Jenny *D'ici voyez ce beau domaine*

N°4, Duo : Jenny, Georges *Il s'éloigne, il nous laisse ensemble*

N°5, Trio : Jenny, Georges, Dickson *Grand Dieu ! que viens-je d'entendre ?*

ACTE II

Entr'acte

N°6, Couplets : Marguerite *Pauvre Dame Marguerite*

N°7, Duo et Trio : Anna, Gaveston *C'est la cloche de la tourelle*

Anna, Marguerite, Gaveston *Un beau jeune homme*

N°8, Cavatine : Georges *Viens, gentille dame*

N°9, Duo : Anna, Georges *Ce domaine est celui des comtes d'Avenel*

N°10, Finale : Anna, Jenny, Marguerite, Georges, Dickson, Gaveston, Mac-Irton, Chœur *Nous quittons nos travaux*

ACTE III

Entr'acte

N°11, Air : Anna *Enfin, je vous revois*

N°12, Chœur et Air écossais : Georges, Chœur *Vive à jamais notre nouveau seigneur*

Chantez, joyeux ménestrel !

N°13, Récit et Duo : Anne, Marguerite *Malheureuse ! que faire ?*

N°14, Finale : Anna, Jenny, Marguerite, Georges, Dickson, Gaveston, Mac-Irton, Chœur *Voici midi, la somme est-elle prête ?*

PAULINE BUREAU : L' UNIVERS GOTHIQUE ET ROMANTIQUE DE *LA DAME BLANCHE*

PAULINE BUREAU
Une dramaturge du réel

Actrice, metteuse en scène et dramaturge française, Pauline Bureau s'est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2004). Fondatrice de la compagnie La Part des Anges, elle s'intéresse particulièrement au processus d'écriture, à l'écriture de plateau, le plus souvent mêlé à des questions de société. Elle est souvent qualifiée de « dramaturge du réel ».

COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS *LA DAME BLANCHE*, ŒUVRE DE 1825, EN 2020 ?

J'ai immédiatement aimé l'héroïne de *La Dame blanche*, cette jeune fille timide et sage qui endosse sans effroi un personnage de fantôme, d'une forte envergure, afin de prendre le pouvoir sur le cours des choses. Jouer la Dame blanche la transforme : elle lâche ses cheveux, sa féminité se libère.

L'œuvre raconte le parcours d'une femme qui se dégage de la place qu'on lui a assignée. Le fait que *La Dame blanche* soit une comédie romantique ne m'embarrasse pas le moins du monde. J'aime qu'on sache, dès le début, que tout va se terminer par l'union des amoureux : c'est si reposant ! On ne se demande pas ce qui va arriver, mais comment ça va arriver. À l'opéra, ce sont les péripéties qui passionnent, la forme plus que le sens de l'intrigue, qui n'en est pas une. Tant mieux : après le compositeur qui a déployé tous les possibles musicaux, la mise en scène peut, à son tour, déployer tous les possibles visuels.

COMMENT TRAITEZ-VOUS CET UNIVERS ÉCOSSAIS ET CETTE HISTOIRE DE FANTÔME QUI N'EN EST PAS UN ?

Je me suis enthousiasmée pour le romantisme gothique de l'œuvre, très inspirant pour développer un univers visuel onirique. Notre décor en trois tableaux, qui combine scénographie et création vidéo, suit les indications du livret. Le 1er tableau est celui de la lande écossaise, avec le château au loin, et au premier plan la demeure troglodyte de Dickson et Jenny. Le 2e tableau se déroule dans une dépendance du château, où la nourrice Marguerite file la laine au milieu des portraits de famille, et entretient ses souvenirs, dans un temps comme suspendu. Le 3e tableau est celui de l'ouverture des scellés du château, que la végétation a envahi. Anna y retrouve les passages secrets, les cachettes de son enfance ; Georges y recolle le puzzle de sa vie. La vidéo permet de montrer le passage de la nuit au jour, le surgissement des souvenirs, le temps qui passe, les atmosphères…

L'une des questions qu'on se pose avec *La Dame blanche,* c'est celle de la place du fantastique. Dès que le fantôme apparaît – à l'acte II seulement – on comprend qu'il s'agit d'Anna costumée. Raison pour laquelle nous faisons paraître la Dame blanche dès l'ouverture, afin de ménager un peu de mystère et d'étayer la légende que chante Jenny à l'acte I. Alors, lors des apparitions d'Anna, faut-il aller dans le sens du fantastique, avec Georges sous le charme, puis avec les paysans crédules ? Pourquoi pas des manifestations magiques, soit qu'Anna sait contrôler, soit qui la dépassent ? Des essais avec la maquette du décor, puis les répétitions, nous permettent de doser la magie avec poésie.

PAULINE BUREAU : L' UNIVERS GOTHIQUE ET ROMANTIQUE DE *LA DAME BLANCHE*

Pour les costumes, nous avons travaillé à partir du tartan et du kilt, en évitant le pittoresque et en métissant les matières, dans un esprit couture et contemporain. Les paysans paraissent forts et déterminés, comme un gang conduit par Dickson. Les vassaux sont vêtus dans un esprit préraphaélite. Les solistes ont des costumes inspirés du XIX^{e} siècle, en particulier Georges qui porte l'uniforme du soldat anglais en permission.

Maquettes : Alice Touvet

PAULINE BUREAU : L' UNIVERS GOTHIQUE ET ROMANTIQUE DE *LA DAME BLANCHE*

QUI EST DONC GEORGES BROWN ?

Si c'est la fin de son errance, l'œuvre raconte le trajet intérieur de Georges Brown, dans sa propre mémoire. Il réintègre son passé disparu, son identité enfouie. C'est un conte plus complexe qu'il n'y paraît, avec une dimension psychanalytique. Georges est comme coupé de lui-même. Son coup de foudre pour Anna lui donne l'occasion de rejouer sa vie. N'est-ce pas toujours le cas ? Dans toute histoire d'amour, on met une part de soi en jeu. Cherchant Anna, Georges remonte vers sa petite enfance, sans le savoir. C'est dans le souvenir qu'il va se retrouver, se reconnaître, se comprendre. J'ai voulu conserver les dialogues originaux en les allégeant a minima, en modernisant uniquement les mots trop désuets. Ils caractérisent bien les personnages et leurs parcours. Et leur alternance d'émotion et d'humour est importante pour le caractère de l'œuvre. Georges m'apparaît comme un héros assez moderne. Je le compare volontiers aux héros des dessins animés d'aujourd'hui : des garçons sûrs d'eux, qui roulent les mécaniques mais dont le courage bravache et inapproprié est tourné en dérision, surtout par les personnages féminins. Certes, Georges est vraiment courageux : il affronte le face-à-face avec le fantôme, il risque sa liberté pour acheter le château sans un sou. Mais avec son côté fanfaron, façon pour lui de compenser le fait qu'il ne se connaît pas, il reste un personnage plus intéressant qu'un héros absolu. C'est Anna qui voit clair en lui et qui l'aide à se construire.

PAULINE BUREAU : L' UNIVERS GOTHIQUE ET ROMANTIQUE DE *LA DAME BLANCHE*

© : Opéra Comique, février 2020

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Faycal Karoui**
Chef de chant : **nn**

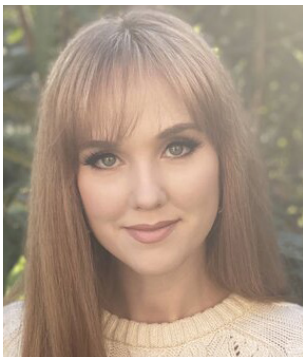
Mise en scène : **Pauline Bureau**
Remontage à Limoges : **Valérie Nègre**
Scénographie : **Emmanuelle Roy**
Costumes : **Alice Touvet**
Lumières : **Jean-Luc Chanonat**
Vidéo : **Nathalie Cabrol**
Magicien : **Benoît Dattez**

6 danseurs

Orchestre de l'Opéra de Limoges
Chœur de l'Opéra de Limoges

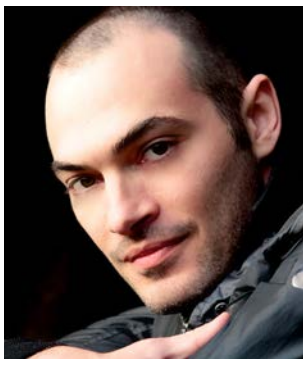
Production Opéra Comique
Coproduction Opéra de Limoges, Opéra de Nice Côte d'Azur

Julian Dran
Georges Brown
ténor, français



Mélissa Petit
Anna
soprano, française

Sophie Marin-Degor
Jenny
soprano, française



Jean-Luc Ballestra
Gaveston
baryton, français

Cécile Galois,
Marguerite,
mezzo-soprano,
française

François Rougier
Dickson
ténor, français

ÉCOUTER, VOIR, LIRE

OUVRAGES

- O. Bara, *Opéra et fantastique* (sous la dir. de T. Picard et H. Lacombe), Presses Universitaires de Rennes, 2011
- *L'Avant-Scène Opéra, La Dame blanche*, n°176, 1997
- *Eugène Scribe, un maître de la scène théâtrale et lyrique au XIX^e siècle*, sous la dir. d'O. Bara et J.-C. Yon, Presses Universitaires de Rennes, 2016

- *Guide de l'opéra*, Fayard, « Les indispensables de la musique », 2000
- *Dictionnaire encyclopédique de la musique*, R. Laffont, « Bouquins », 1998
- P. Dulac (sous la dir.), *Inventaire de l'opéra*, Universalis, « Inventaires », 2005

LIENS

- Sur l'opéra en général / Autour de L'Affaire Tailleferre.

- Dans les coulisses de la création : argument, interview de Pauline Bureau, bande d'annonce...

- La Dame blanche, une histoire animée.

- *Le Mystère de la Dame blanche,* spectacle musical d'après l'opéra-comique de F. A. Boieldieu. 7 solistes, l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra de Limoges racontent la légende de la Dame blanche en prenant pour prétexte l'opéra comique de Boieldieu dont de nombreux extraits viennent jalonner le récit. L'ensemble est illustré de dessins projetés et animés en vidéo.

AFFICHE

OPÉRA DE LIMOGES

Anne Thorez
Relation culturelle/ accessibilité
05.55.45.95.11
anne.thorez@operalimoges.fr
www.operalimoges.fr